



La vie, une vallée de larmes ?

La vie n'est pas facile. Plus souvent qu'autrement, elle nous apporte son lot de souffrances, de malheurs, de négativités de toute sorte. S'ajoute à cela l'époque difficile et perturbée dans laquelle nous vivons, marquée par les conflits, les guerres, les génocides, les problèmes d'immigration, les tsunamis, etc. Sur un autre plan, nous expérimentons quotidiennement jusqu'à quel point il existe en nous un « vide » béant, que l'on désigne fréquemment par l'expression « mal de vivre ». Si bien que nous sommes habités par un sentiment de désespérance qui semble nous coller à la peau. Devant une telle situation, je me prends parfois à soupirer : la terre n'est-elle qu'une vallée de larmes ?

Quand je regarde ma propre vie, pétrie de la même pâte humaine que celle de mes contemporains, faite de joies et de souffrances, d'exaltation et d'affaissement, je réfléchis à la lumière de la sagesse. Celle-ci me dit qu'il n'appartient qu'à soi d'en faire une vallée de larmes ou un lieu d'enchantement. Bien sûr, il ne s'agit pas de rêver à un paradis luxuriant, une sorte de « jardin de délices » permanent tel qu'évoqué dans le premier livre de la Genèse. La vie n'est pas magique. Peu importe, cependant, ce qui peut arriver, nous devons parier sur le fait qu'il n'existe pas de situation irréversible. Il y a des situations désespérantes, mais non désespérées. On peut toujours

assumer ou transformer les négativités de la vie. C'est d'ailleurs l'idée que j'ai développée dans un ouvrage intitulé *Renaitre des pertes de la vie*, publié chez Médiapaul.

L'une des attitudes que je propose dans ce livre réside dans la capacité de donner un sens à ce qui nous arrive. Le sens est vital. Nous en éprouvons un besoin viscéral comme nous avons besoin d'eau, d'air, de lumière, de nourriture. Quand nous ne trouvons pas le sens d'une chose, d'un événement, quand nous ne comprenons pas ce qui nous arrive, nous nous sentons démunis, insécurisés et c'est normal. Il faut savoir alors que le sens de la vie est tributaire de l'intérêt et de l'amour que nous lui portons.

Dans un ouvrage célèbre, l'écrivain Dostoïevski met en scène un personnage, Ivan Karamazov, dont l'existence est lourdement hypothéquée par le non-sens de sa vie. Mal dans sa peau, mal dans son existence, il cherche, il se tourmente. Aliocha lui dit alors : « Aime la vie : il suffit que tu aimes la vie. Ensuite, tu en chercheras le sens. » À celui qui aime la vie, la vie octroie le don du sens. Comment ? En développant une ouverture et une adhésion profonde envers la vie. En se rattachant à elle comme à sa source même. En rétablissant le flux vital là où le courant a disparu. En témoignant que toute vie est importante et que toute mutilation, de quelque

Il y a des situations désespérantes, mais non désespérées. On peut toujours assumer ou transformer les négativités de la vie.

nature que ce soit, est une catastrophe, une sorte de fin du monde. En proclamant que la vie est sacrée et que celle de l'homme en particulier recèle des trésors d'éternité. C'est ainsi que l'amour de la vie peut faire de notre existence un lieu de prédilection où il fait bon vivre. Il me revient à l'esprit cette très belle maxime qui contient les trois plus grandes vertus de l'existence : « Toute chose est possible à celui qui croit, encore plus à celui qui espère, encore plus à celui qui aime. » ❁